

Les phocidés du secteur de l'embouchure du Saguenay Modalités d'exploitation au Sylvicole supérieur Late Woodland Seal Hunting at the Mouth of the Saguenay River

Michel Plourde et Christian Gates Saint-Pierre

Volume 33, numéro 1, 2003

La chasse au phoque, une activité multimillénaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082802ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082802ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plourde, M. & Saint-Pierre, C. (2003). Les phocidés du secteur de l'embouchure du Saguenay : modalités d'exploitation au Sylvicole supérieur / Late Woodland Seal Hunting at the Mouth of the Saguenay River. *Recherches amérindiennes au Québec*, 33(1), 45–60. <https://doi.org/10.7202/1082802ar>

Résumé de l'article

Dans le secteur de l'embouchure du Saguenay, la grande majorité des restes fauniques trouvés sur des composantes archéologiques remontant au Sylvicole supérieur (1000-400 AA) ont été identifiés comme appartenant au phoque. L'exploitation de ce mammifère marin, qui remonterait à l'Archaïque ancien (8000 AA), aurait été pratiquée durant de courtes périodes, à l'occasion des pics d'abondance du phoque du Groenland dans la région. Il s'agirait d'une forme d'adaptation maritime à caractère saisonnier qui n'aurait pas nécessité de technologie spécialisée.



Les phocidés du secteur de l'embouchure du Saguenay Modalités d'exploitation au Sylvicole supérieur

Michel Plourde

Centre
Archéo Topo,
Les Bergeronnes

et

**Christian Gates
Saint-Pierre**

Université de
Montréal,
Montréal

NEUF COMPOSANTES ARCHÉOLOGIQUES localisées dans le secteur de l'embouchure du Saguenay¹ (fig. 1) ont livré des assemblages fauniques importants qui identifient le phoque comme ressource cynégétique principale des groupes paléohistoriques² qui en ont fréquenté le littoral au cours du Sylvicole supérieur (1000-400 AA). Ce type d'économie focale semble d'ailleurs trouver racine au cours des périodes antérieures qui, malgré des assemblages parfois mal conservés et souvent moins volumineux, révèlent chaque fois l'omniprésence des restes de phoque.

Le secteur de l'embouchure du Saguenay aurait offert des conditions particulièrement favorables pour la capture d'au moins trois espèces de phoque présentes en des moments différents de l'année, soit le phoque du Groenland (*Phoca groenlandica*), le phoque commun (*Phoca vitulina*) et le phoque gris (*Halichoerus grypus*). La nature même des composantes archéologiques permet de penser que les occupations s'échelonnaient sur de courtes périodes de temps, soit quelques jours ou quelques semaines, et que celles-ci avaient cours lors des pics d'abondance ou de plus grande accessibilité de trois espèces de phoque, soit entre la mi-mai et la fin de septembre pour le phoque commun, d'avril à juin pour le phoque gris et en mars-avril-mai pour le phoque du Groenland.

L'objectif de cet article est de dresser un portrait de l'exploitation du phoque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay, par les groupes du Sylvicole supérieur (1000-400 AA). Nous procéderons par une présentation des assemblages

fauniques issus de neuf composantes archéologiques, précédée de données axées sur l'éthologie des phoques présents dans l'estuaire du Saint-Laurent. Cette section sera suivie d'un rappel de l'histoire culturelle de la région qui rend compte de l'importance du phoque dans la subsistance des populations paléohistoriques depuis 8000 ans avant aujourd'hui, puis de considérations méthodologiques. Après avoir pris connaissance des données générées par les recherches archéologiques au cours des dernières décennies, nous déterminerons l'importance de la chasse au phoque au Sylvicole supérieur et nous évaluerons la pertinence d'associer ces manifestations à une forme d'adaptation maritime.

RESSOURCES FAUNIQUES DU SECTEUR DE L'EMBOUCHURE DU SAGUENAY

Le secteur de l'embouchure du Saguenay est caractérisé par l'existence d'une vallée sous-marine adjacente marquée par une forte productivité biologique attirant un grand nombre d'espèces marines. Cette zone comprise entre Baie-Sainte-Catherine et Les Escoumins s'étend sur environ 40 kilomètres, le long d'une bande côtière caractérisée par une succession d'escarpements rocheux et de replats sablonneux. De forts courants à l'embouchure du Saguenay empêchent la formation d'un couvert de glace (polynie) jusqu'aux Escoumins et favorisent par le fait même la présence de mammifères marins à l'année longue. Par ailleurs, le milieu terrestre est caractérisé, depuis au moins 3000 ans, par

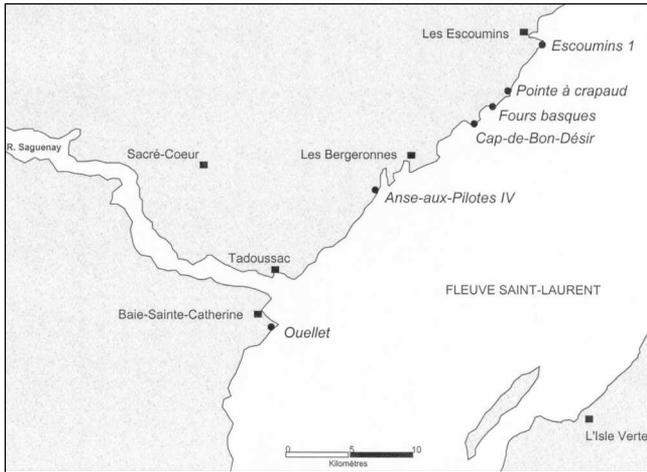


Figure 1
Localisation des sites étudiés

l'existence d'une forêt mixte formant une enclave dans la forêt boréale périphérique, et il donne donc accès aux deux types de ressources animales et végétales propres à chacun des milieux (Archambault 1995 : 8).

Les recensements fauniques contemporains réalisés dans la zone d'étude ont identifié près de quatre-vingts espèces animales, parmi lesquelles on compte quatorze espèces de mammifères marins, dix-neuf espèces de mammifères terrestres, vingt espèces de poissons et vingt-neuf espèces d'oiseaux³. En dépit de cette relative diversité, le phoque constitue la majorité des restes fauniques trouvés sur les composantes remontant au Sylvicole supérieur et il importe ici de présenter l'éthologie de ce mammifère.

LES PHOCIDÉS DE L'ESTUAIRE DU SAINT-LAURENT

Trois espèces de phoque fréquentent actuellement l'estuaire du Saint-Laurent, soit le phoque du Groenland, le phoque commun et le phoque gris. Le petit du phoque du Groenland du troupeau nord-ouest de l'Atlantique naît entre la fin de février et la mi-mars sur la banquise du golfe du Saint-Laurent près des îles de la Madeleine. Immédiatement après son sevrage, la mère s'accouple à nouveau (Sergeant 1991 : 18). En avril, les adultes et les petits migrent vers l'Arctique pour y passer l'été. Dès septembre, le tiers de la population se déplace vers le détroit de Belle-Isle et à partir de décembre, des centaines d'individus (surtout des femelles) vont atteindre le secteur de l'embouchure du Saguenay où ils se nourriront surtout de capelan (Lavigneur *et al.* 1993 : 32). Les femelles adultes sont de retour sur la banquise pour mettre bas en février, et des petits groupes composés d'adultes et de jeunes seront de retour dans l'estuaire au printemps pour une brève et intense période d'alimentation au cours de laquelle a lieu la mue. Quelques individus pourront même demeurer sur les lieux pendant tout l'été au lieu de retourner dans l'Arctique (Naturam 1992 : 8), mais ceux-ci ne fréquentent pas les échoueries comme le fait le phoque commun (Lavigneur *et al.* 1993 : 66). Le poids moyen d'un adulte est de 135 kg alors que celui du jeune sevré est de 35 kg. La femelle donne naissance à un seul petit et l'allaité pendant environ deux semaines, après quoi elle l'abandonne pour s'accoupler (Prescott et Richard 1982 : 297). Dans le secteur de l'embouchure du Saguenay, il semble que les

vents dominants du printemps poussent les glaces vers le littoral et facilitent ainsi la capture de ces phocidés. Il s'agit d'un animal curieux qui le rendrait plus facile à capturer que les autres espèces (Castonguay 1987 : 41). Contrairement au phoque commun, la femelle du phoque du Groenland ne défend pas son petit, qui fige devant un prédateur.

Les phoques communs, qui résident en permanence au cœur du secteur étudié (Naturam 1992 : 6), adoptent un comportement peu grégaire dans l'eau, mais ils se rassemblent par centaines sur des barres de sable, comme la batture aux Alouettes, vis-à-vis Baie-Sainte-Catherine (King 1983 : 79), et certains promontoires rocheux dégagés par la marée descendante, pour se reposer ou pour la reproduction et la mue, entre la mi-mai et la fin du mois de septembre. Un petit troupeau fréquente également l'embouchure de la rivière Éternité, un affluent du Saguenay situé à une quarantaine de kilomètres en amont de Tadoussac (Mousseau et Armellin 1995 : 133). La femelle donne naissance à un seul petit en mai ou en juin dans le Golfe. Le poids moyen d'un adulte est de 80 kg alors que celui du jeune sevré est de 28 kg. L'animal longe les côtes et peut quitter l'eau salée pour remonter les rivières à la poursuite de saumons, alors que l'hiver, il préfère rester dans les eaux libres de glace (King 1983 : 83), loin de la banquise. Il se nourrit principalement de hareng, de plie et d'une espèce de calmar, et ses déplacements demeurent peu connus (Lavigneur *et al.* 1993 : 63-64). Si sa présence est attestée tout au long de l'année dans l'estuaire du Saint-Laurent, il se capture plus facilement entre juillet et octobre, au temps des attroupements (Prescott et Richard 1982 : 291).

Les phoques gris, qui représentent le plus gros des phocidés de l'estuaire, adoptent un comportement grégaire lors de la reproduction et de la mue (Sylvestre 1998 : 218). Les mâles adultes pèsent entre 180 et 370 kg et les femelles, entre 100 et 210 kg. Résidents saisonniers de l'estuaire, les phoques gris s'y rencontrent en petites concentrations durant tout l'été (Naturam 1992 : 7). En hiver, ils quittent l'estuaire pour rejoindre la banquise ou certaines îles afin d'y établir des colonies de reproduction. L'animal est alors plus facilement accessible puisque les femelles se rassemblent par milliers sur les lieux de mise bas et vont peu à l'eau. Les mâles et les femelles se dispersent après la saison de reproduction et laissent derrière eux les nouveau-nés, qui restent à terre ou sur les glaces quelques semaines, durant lesquelles survient la mue. D'avril à juin, les adultes se rassemblent à nouveau sur la terre ferme pour la mue. Les phoques gris se nourrissent surtout, le long des côtes, de poissons de fond, dont les raies, les plies et les merluches, et se reposent sur les récifs découverts par la marée descendante (Prescott et Richard 1982 : 294). La batture aux Alouettes et l'île Verte constituent deux sites d'échouerie importants pour cette espèce (Lavigneur *et al.* 1993 : 62).

Il appert que le phoque annelé fréquentait le Saguenay en hiver, avant que la navigation moderne ne vienne briser les glaces qui servaient d'échoueries (Jean-François Gosselin, Institut Maurice-Lamontagne, comm. pers., 2000), mais on ne le rencontre plus guère de nos jours dans cette région. Il s'agit d'une espèce qui n'a pas encore été identifiée au sein des assemblages archéologiques.

8000 ANS DE CHASSE AU PHOQUE

Le secteur de l'embouchure du Saguenay comprend, parmi ses composantes culturelles les plus significatives, des vestiges d'activités humaines remontant à près de 8000 ans avant

Tableau 1
Caractéristiques des composantes étudiées

	Ouellet (DaEk-6) ¹	Anse-aux-Pilotes IV (DbEj-7) ²	Cap-de-Bon-Désir (109G23-24) ³	Cap-de-Bon-Désir (109G25-31) ⁴	Cap-de-Bon-Désir (109G27) ⁵	Cap-de-Bon-Désir (109G28) ⁶	Fours basques (DbEi-5) ⁷	Pointe-à-Crapaud (DbEi-2) ⁸	Escoumins I (DcEi-1) ⁹
Altitude NMM (m)	6	9	9	19	27	29	9	6	6
Distance du rivage (m)	0-20	10	80	120	200	210	20	15	20
Topographie	Plane	± accidentée	Accidentée	± accidentée	± accidentée	± accidentée	± accidentée	± accidentée	Plane
Drainage	Très bon	Très bon	Moy.-faible	Moyen-bon	Moyen-bon	Moyen-bon	Moyen	Bon	Très bon
Superficie fouillée (m ²)	270	19	17,5	28	7	9,25	11,5	> 150	20
Foyers	18	2	13	15	3	1	2	18	Indéterminé
Aires de rejets culinaires	12	3	4	4	0	0	0	22	Indéterminé
Fosses		0	0	0	0	1	0	16	Indéterminé
Traces de piquets	8	0	0	0	0	0	0	0	Indéterminé
Mye	12	841	122	619	0	0	192	3650	546
Vases	46	9	16	10	1?	5	6	46	10
Pipes	0	1	2	4	0	1	1	5	0
Rebuts d'argile	12	0	0	0	0	0	0	18	2
Outils lithiques	185	26	57	240	26	9	33	361	57
Débitage lithique	12912	851	2455	5814	670	137	224	13205	1179
Outils sur os	0	28	3	0	0	0	3	50	9

1 Plourde 1987, 1988

2 Plourde 1994, Trudeau et Saint-Pierre 1974

3 Plourde 1999a

4 Plourde 1999a, 2000, Plourde *et al.* 2001

5 Plourde 2000

6 Plourde 2000

7 Lalande 1994

8 Plourde 1995b

9 Plourde 1994

aujourd'hui (AA). La réalisation de prospections et de fouilles archéologiques ont permis la découverte de sites paléohistoriques importants qui ont révélé, pour la plupart, une exploitation intensive des phocidés de la région.

Le secteur aurait accueilli ses premiers chasseurs de phoque vers 8000 AA. Des sites remontant à cette époque et localisés à plus de 35 m d'altitude ont révélé des restes fauniques dominés par le phoque (Archambault 1995, Gates Saint-Pierre 2000b). Ces composantes remontant à l'Archaïque ancien (env. 8000-7000 AA) montrent d'ailleurs des affinités technologiques avec la tradition de l'Archaïque du Golfe du Maine (Plourde 1999b, Robinson *et al.* 1992). Les assemblages, qui ne comportent généralement aucune pointe de projectile, sont caractérisés par un ensemble de petites pièces tranchantes en quartz (grattoirs, pièces esquillées, coins) et de gros objets en pierre polie (gouges et herminettes) associés à la fabrication d'outils en os ou en bois et qui ne se sont pas conservés. La séquence des datations radiocarbone suggère une origine de cette tradition archaïque le long de la façade atlantique du nord-est des États-Unis.

Pour la période de l'Archaïque récent (6000 à 3000 AA), cette forme d'exploitation est également documentée par le site Lavoie (Les Bergeronnes). L'analyse des vestiges osseux indique

que les occupations couvraient « la période de la fin de l'hiver (au moment où les phoques mettent bas sur les glaces mouvantes et sur la côte), du printemps (nichage des oiseaux) jusqu'à l'été, sinon l'automne (période de frai des saumons) » (Plumet *et al.* 1993 : 131). Le nombre total de phoques dépecés sur le site a été évalué à un minimum de quatorze individus de tous âges. Les auteurs relativisent toutefois ce décompte et suggèrent plutôt le dépeçage d'une centaine d'individus, ce qui aurait permis à une cinquantaine de personnes de demeurer sur les lieux pendant au moins deux saisons. Malgré des conditions de conservation moyennes, les analyses ont permis de reconnaître d'autres espèces animales, à savoir du béluga, du castor, de l'ours, du renard, du chien domestique, du poisson (cinq espèces différentes, dont l'anguille) et des oiseaux de familles différentes. On remarque que les os de mammifères marins ont été trouvés pour la plupart à l'état frais, alors que les restes des autres espèces animales, qui sont faiblement représentés, ont généralement été jetés au feu.

Les restes de phoque constituent la majorité des dizaines de milliers de fragments osseux trouvés sur une composante (DbEi-4) remontant à l'Archaïque laurentien (5500-3000 AA) et qui est localisée sur une terrasse bordant le flanc est de la

Tableau 2

Synthèse des assemblages fauniques

TAXONS	SITES ARCHÉOLOGIQUES					
	OUELLET DAEk-6 N (%)	ANSE-AUX-PILOTES DBEJ-7 N (%)	CAP-DE-BON-DÉSIR 109G N (%)	FOURS BASQUES DBEi-5 N (%)	POINTE-À-CRAPAUD DBEi-2 N (%)	ESCOUMINS I DcEi-1 N (%)
Mammifères marins						
Phocidés	664	474	4 840	595	2 615	1 594
Phoque du Groenland	4	15	128	13	122	60
Phoque gris	16	-	-	-	-	-
Phoque commun	4	3	9	-	2	-
Béluga	-	3	57	-	31	18
Cétacés	-	7	-	-	5	-
Mammifères marins ind.	-	45	132	-	647	8
Total	688 (94,51)	547 (28,01)	5166 (96,92)	608 (98,86)	3422 (90,63)	1680 (89,74)
Mammifères terrestres						
Cervidés	-	2	8	1	5	3
Orignal	-	1	7	4	12	10
Caribou	-	-	33	-	4	8
Castor	33	300	64	1	33	72
Gros rongeurs	4	24	-	-	7	2
Marmotte commune	-	1	-	-	-	1
Martre	-	10	2	-	-	1
Lynx du Canada	-	-	-	-	-	-
Lièvre	-	217	-	-	4	3
Canidés	-	24	-	-	3	16
Cricétidés	-	-	-	-	-	-
Porc-épic	-	50	-	-	12	6
Lagomorphes	-	2	-	-	-	-
Mustélidés	-	2	-	-	-	-
Loutre	-	1	-	-	-	-
Ours	-	1	-	-	-	1
Félidés	-	3	-	-	-	-
Artiodactyles	-	15	-	-	-	-
Porc domestique	-	4	-	-	-	-
Renard roux	-	-	-	-	-	-
Petits mammifères	-	5	-	-	-	-
Rat musqué	-	-	-	-	3	-
Sciuridés	-	-	1	-	-	-
Mammifères terrestres ind.	-	224	-	-	-	-
Total	37 (5,08)	886 (45,37)	115 (2,16)	6 (0,98)	83 (2,20)	132 (7,05)

baie Sainte-Marguerite dans le fjord du Saguenay (Langevin 2000). Les chasseurs y ont privilégié le phoque du Groenland (Gates Saint-Pierre 2000a).

Si des manifestations remontant à la période dite du Sylvicole inférieur (3000-2400 AA) n'ont pas encore été formellement identifiées dans la zone étudiée, trois lieux de dépeçage du phoque ont été associés au Sylvicole moyen (2000-1000 AA). Les phocidés constituaient l'essentiel (95 %) des restes fauniques de la composante 109G33 du site de Cap-de-Bon-Désir (Gates Saint-Pierre 2000b). Sur le site de la Falaise, l'assemblage zooarchéologique est avant tout composé des restes osseux de phoque et de castor (Gates Saint-Pierre 1996, 1997, 1999). Les occupants auraient d'ailleurs utilisé des pavages de gravier pour tapisser des sols de tente ou l'assise de foyers ceinturés de pierres, une méthode particulière documentée sur de nombreux campements de chasse au phoque répartis le long du littoral atlantique, vis-à-vis la frontière séparant le Maine et le Nouveau-Brunswick (Black 1992 : 36 ; Bourque 1995 : 27).

Sur le site des Rochers-du-Saguenay-Est (DaEk-19), les occupants ont rapporté du gibier (Gates Saint-Pierre 2001c), parmi lequel les restes de mammifères marins (phoque et

béluga) étaient supérieurs en nombre à ceux des mammifères terrestres (caribou, ours, castor, lièvre). La séquence de rejet du matériel faunique au cœur des foyers montre que la consommation de chairs rouges était précédée de produits de l'estran (Plourde 2001b).

MÉTHODOLOGIE DES ANALYSES FAUNIQUES

Les identifications anatomiques et zoologiques des assemblages fauniques ont été réalisées par Christian Gates Saint-Pierre (voir 1995 et suiv.) et Marie-Geneviève Lavergne (1999), à l'aide des collections comparatives de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal et de l'Ostéothèque de Montréal (1995), ainsi que par Cathy Yasui (1988), du Zooarchaeological Identification Center à Ottawa. Les os de poissons ont été identifiés par Michèle Courtemanche, de l'Ostéothèque de Montréal. Les sept éléments squelettiques reconnus par Amorosi (1992) pour distinguer les différentes espèces de phoques de l'Atlantique-Nord ont été retenus ici, éléments auxquels a été ajoutée la fosse mandibulaire de l'os temporal. Les nomenclatures zoologiques utilisées sont celles de Banfield (1974) pour les mammifères, de Godfrey (1986)

Tableau 2 (suite)

Synthèse des assemblages fauniques

TAXONS	SITES ARCHÉOLOGIQUES					
	OUELLET DAEκ-6 N (%)	ANSE-AUX-PILOTES DBEJ-7 N (%)	CAP-DE-BON-DÉSIR 109G N (%)	FOURS BASQUES DBEi-5 N (%)	POINTE-A-CRAPAUD DBEi-2 N (%)	ESCOUMINS I DcEi-1 N (%)
Poissons						
Saumon	-	?	-	-	-	-
Anguille	-	?	-	-	-	-
Grand brochet	-	-	-	-	-	1
Morue franche	-	?	-	-	-	1
Poissons indéterminés	1	167	3	-	3	-
Total	1 (0,14)	167 (8,55)	3 (0,06)	0 (0,00)	3 (0,08)	2 (0,11)
Oiseaux						
Alcidés	-	-	7	-	1	11
Anatidés	-	-	1	-	19	5
Accipitridés	-	-	2	-	-	3
Tétraonidés	-	?	-	-	-	-
Laridés	-	-	6	-	2	-
Strigidés	-	-	-	-	2	-
Canard	-	-	-	1	-	-
Gavia immer	-	-	-	-	3	-
Pygargue à tête blanche	-	-	-	-	-	1
Gros oiseaux	-	?	-	-	-	-
Moyens oiseaux	-	?	-	-	-	-
Oiseaux indéterminés	2	353	30	-	241	38
Total	2 (0,27)	353 (18,07)	46 (0,86)	1 (0,16)	268 (7,10)	58 (3,10)
TOTAL	728 (100,00)	1953 (100,00)	5 330 (100,00)	615 (100,00)	3 776 (100,00)	1 872 (100,00)
Catégories exclues du calcul des fréquences						
Mammifères indéterminés	3 699	-	37 023	1 621	7 614	3 093
Gros mammifères	8	50	136	3	17	15
Moyens gros mammifères	214	13	-	79	7 525	-
Moyens mammifères	13	99	-	-	78	-
Petits moyens mammifères	1	3	-	-	6	-
Oiseaux ind. ou petits mammifères	-	-	-	-	44	-
Indéterminés	-	3 395	1 030	-	93	-
Total	3935	3560	38 189	1 703	15 377	3 108

pour les oiseaux, et de Scott et Crossman (1974) pour les poissons. Les résultats de l'identification zoologique ont été quantifiés selon la méthode du Nombre de spécimens identifiés par taxon (ou « NSIT ») ainsi que par le calcul du Nombre minimum d'individus (ou « NMI ») tel que défini par White (1953) mais en tenant compte des modifications apportées successivement par Bökönyi (1970), Chaplin (1971) et Grayson (1984) pour tenir compte de l'âge et du sexe, notamment.

CARACTÉRISATION DES ASSEMBLAGES ZOOARCHÉOLOGIQUES

Les composantes étudiées ici sont caractérisées par la difficulté de reconnaître des unités bien différenciées à l'intérieur même du Sylvicole supérieur, une période qui s'étale sur près de six cents ans. Bien que certains éléments céramiques offrent, par leur décor particulier, une occasion de reconnaître des épisodes relativement bien ciblés (de moins de 200 ans), il est très rare de réussir à associer tel ou tel élément avec un foyer ou une concentration de restes fauniques par exemple. Et lorsque cette situation a été possible, les datations radiométriques tirées des foyers ne concordent pas avec la typologie céramique (Plourde 1995b). Dans d'autres cas, des phénomènes taphonomiques ont certainement modifié l'ordre de rejet des

artefacts dans le sol, et il est ainsi fréquent de trouver des tessons plus anciens au-dessus des tessons datant de périodes plus récentes. Par ailleurs, il arrive que des éléments d'un même vase se retrouvent au cœur de structures distantes de plusieurs mètres et montrant des contenus fauniques différents. Finalement, il faut tenir compte du fait que les sites n'ont pas tous été occupés par des utilisateurs de céramique. Ce cas a été illustré lors de fouilles sur une composante du site de Cap-de-Bon-Désir (109G33), sur laquelle une datation radiocarbone (1770 ± 80 AA; Beta 147281) a permis de dater un foyer au Sylvicole moyen ancien (2400-1500 AA), sans toutefois y trouver la poterie caractéristique décorée d'empreintes ondulantes (Plourde *et al.* 2001).

Parallèlement, la typologie lithique s'est avérée peu éloquent. Ainsi, l'étude de cinquante-six pointes trouvées sur quinze composantes datées du Sylvicole en Haute-Côte-Nord n'a pas révélé de normes stylistiques ou morphologiques particulières, contrairement aux pointes trouvées sur des sites villageois situés en amont de Montréal, à savoir les pointes triangulaires symétriques de type Madison ou Levanna (Ritchie 1971 : 31-33) ou les pointes symétriques à encoches de type *Little Passage* ou *Point Revenge* identifiées en Basse Côte-Nord (Pintal 1995 : 79). De plus, les pointes en pierre trouvées en Haute-Côte-Nord ne

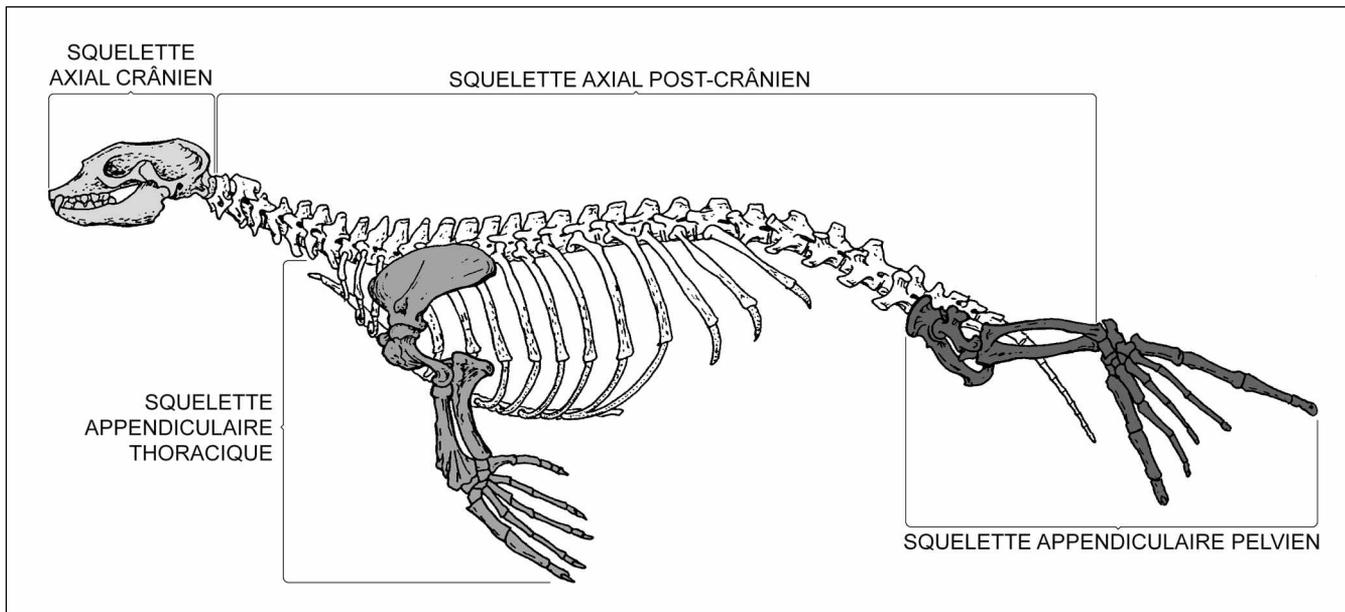


Figure 2
Principales divisions anatomiques du squelette du phoque
(Dessin modifié à partir de King 1983)

semblent pas liées spécifiquement à l'exploitation des mammifères marins puisqu'on en trouve des exemplaires comparables, par exemple, au cœur de la forêt subarctique (Plourde 1995a : 72).

Par ailleurs, comme tous les sites sont localisés le long du littoral (tab. 1), il est alors difficile de traiter du schéma d'établissement des groupes paléohistoriques puisque ces sites ne représentent qu'une fraction du cycle de déplacements annuels (Nagy 1997 : 95). Nous ne disposons pas encore de données significatives sur l'occupation de l'intérieur des terres (à moins de 100 km du littoral) qui permettraient de mieux comprendre les cycles de déplacements des chasseurs de phoque. De manière générale, on constate que les composantes étudiées se trouvent toutes sous le niveau de 30 m d'altitude et à moins de 220 m du rivage. Les superficies fouillées et la quantité de vestiges varient considérablement d'un site à un autre (tab. 1).

LE SITE OUELLET

La collection ostéologique du site Ouellet a permis un taux d'identification à l'espèce de 15 %. Les ossements de phoque comptent pour 94 % de cet ensemble et ont montré la présence de trois espèces différentes, soit le phoque gris, le phoque commun et le phoque du Groenland (tab. 2). Ceux-ci sont représentés par plusieurs parties du squelette (fig. 2) : les sections appendiculaires (membres) comptent 329 éléments (55 %), suivis de fragments de crâne avec 138 éléments (23 %) et d'éléments du squelette axial, avec 129 éléments (22 %). Notons qu'à peine 90 fragments de moule bleue/noire (*Mytilus edulis*) ont été retracés, en dépit de la proximité d'un estran s'étendant sur plus d'un kilomètre à marée basse (Dionne et Ochiatti 1996 : 12).

LE SITE D'ANSE-AUX-PILOTES IV

La grande majorité des os (92 %) dégagés lors des fouilles réalisées sur le site d'Anse-aux-Pilotes IV étaient écrus et ont permis un taux d'identification de 37 %. La conservation de ces ossements a par ailleurs été favorisée par le milieu alcalin causé par la dégradation d'un grand nombre de myes communes (*Mya*

arenaria) intégrées au régime alimentaire. Les restes osseux sont dominés par les restes de mammifères et, parmi cette classe, les mammifères terrestres ont montré le plus grand nombre de fragments identifiables (tab. 2). Cependant, la majorité des os de lièvre, de porc et d'oiseaux proviennent de la couche supérieure et seraient associés à une occupation postérieure au Sylvicole supérieur. Le calcul du nombre minimum d'individus permet de reconnaître un seul individu par espèce, sauf pour le lièvre (N = 6), le castor (N = 4), le chien (*Canis familiaris*, N = 3) et le porc-épic (*Erethizon dorsatum*, N = 2).

Les mammifères marins sont dominés par les phoques, qui comptent un minimum de cinq individus, dont quatre adultes (deux phoques du Groenland, un phoque commun et un phoque d'espèce indéterminée) et un jeune âgé entre deux et trois mois. Un calcul de la représentation des éléments anatomiques indique que la carcasse complète des phoques a été dépecée sur les lieux. Parmi les restes de poissons on a dénombré une anguille d'Amérique (*Anguilla rostrata*), deux morues de l'Atlantique (*Gadus morhua*), dont une de très grande taille, et un saumon (*Oncorhynchus* sp.) qui pourrait être associé à la couche historique.

L'étude des mollusques a révélé la présence d'un minimum de 841 individus. En tenant compte d'une estimation du volume total des petits amas coquilliers à environ 5,5 m³, le nombre total de myes communes a été extrapolé par Moreau (Clermont et Chapdelaine 1983) à quelque 61 671 individus, soit l'équivalent de 617 repas/personne. Une étude isotopique appliquée à ces mollusques a d'ailleurs permis de suggérer une occupation pendant la période estivale.

LE SITE DE CAP-DE-BON-DÉSIR

COMPOSANTE 109G23-24

Cette composante contenait près de 45 000 restes osseux, dont plus des deux tiers ont été analysés. Le taux d'identification au niveau de la famille taxonomique est de 11 %, ce qui

Tableau 3
Cap-de-Bon-Désir / 109G23-24,
représentation anatomique (en %) des taxons

TAXON	SECTION ANATOMIQUE					
	Crânien	Postcrânien	Thoracique	Pelvien	Appendiculaire indéterminé	Indéterminé
Phoque						
<i>Fréquence théorique</i>	15,00	32,00	26,00	27,00	-	-
<i>Fréquence observée</i>	19,53	10,88	26,96	32,33	10,30	-
Béluga	24,56	19,30	12,28	-	-	43,86
Caribou	25,00	-	21,43	7,14	46,43	-
Orignal	-	-	25,00	50,00	25,00	-
Cervidés ind.	87,5	-	-	-	12,5	-
Castor	38,46	30,77	15,38	7,69	7,69	-
Sciuridés ind.	-	-	-	100,00	-	-
Mammifères marins ind.	0,76	2,27	-	-	-	96,97
Gros mammifères ind.	-	0,74	-	-	91,91	7,35
Mammifères ind.	2,33	4,06	0,03	0,05	12,38	81,15
Accipitridés ind.	-	-	100,00	-	-	-
Anatidés ind.	-	-	100,00	-	-	-
Oiseaux ind.	-	16,67	25,00	8,33	33,33	16,67
Poissons ind.	-	50,00	-	-	-	50,00
Classes ind.	-	-	-	-	-	100,00
Total	4,14	4,65	2,95	3,48	12,05	72,73

représente un taux normal pour ce type de collection. D'autre part, si les os se sont bien préservés, leur taux de fracturation est cependant très élevé (98,3 %). Cela peut s'expliquer par le rejet d'une part non négligeable (68 %) des os dans les foyers, qui deviennent friables après la combustion de leurs constituants organiques (Shipman *et al.* 1984, Stiner *et al.* 1995).

La collection est composée à plus de 94 % d'os de mammifères (tab. 2). Des oiseaux, du poisson et de l'oursin vert (*Strongylocentrotus droebachiensis*) ont aussi été identifiés, mais ces trois dernières espèces y occupent une place tout à fait marginale. Les mammifères marins sont nettement majoritaires, en particulier les phoques, parmi lesquels nous avons reconnu le phoque du Groenland et le phoque commun. L'autre espèce de mammifère marin identifiée est le béluga. Chez les mammifères terrestres, on compte surtout des cervidés, soit le caribou (*Rangifer tarandus*) et l'orignal (*Alces alces*), mais aussi du castor et un représentant indéterminé de la famille des sciuridés (petits rongeurs). Soulignons que la plupart des os de mammifères indéterminés représentent vraisemblablement des os de phoques, augmentant ainsi la part déjà très importante des mammifères marins dans l'assemblage faunique du site.

L'avifaune est représentée par quatorze ossements, dont seulement trois peuvent être identifiés selon la famille ou de la sous-famille, soit deux os d'accipitridé et un d'anatidé. Quant à l'ichtyofaune, elle n'est ici représentée que par deux vertèbres de poisson que nous n'avons pu rattacher à un taxon plus précis. Une trentaine de fragments de test d'oursin vert et plus d'une centaine de myes communes ont été recueillis à même les foyers ou les zones de jets culinaires.

Il apparaît qu'à peu près toutes les sections anatomiques du phoque sont représentées dans l'assemblage faunique de la composante selon les proportions prévues, à l'exception du

squelette axial postcrânien (tab. 3). Cependant, les os qui composent cette portion du squelette (vertèbres, côtes et sternèbres) sont généralement très peu diagnostiques chez les mammifères. Par conséquent, les nombreux éléments du squelette axial postcrânien classés dans les catégories « mammifères indéterminés » et « mammifère marin indéterminé » (qui comptent de nombreux éléments pour lesquels nous en sommes arrivés à une identification *anatomique*, mais pas *zoologique*) pourraient en réalité provenir des phoques. Quant aux autres taxons identifiés dans la collection, les spécimens qui les représentent sont trop peu nombreux pour que l'on puisse discuter de leur représentation anatomique.

COMPOSANTE 109G25-31

Seulement le quart des ossements d'animaux recueillis sur la composante 109G25-31 ont été analysés et ceux-ci sont tous associés à un même foyer (109G25P50). Tous les os sont blanchis ou noircis par le feu et la plupart sont fracturés, ce qui explique le faible taux d'identification zoologique (11,9 %) des spécimens. Les phocidés dominent largement cet assemblage, comptant pour plus de 96 % des spécimens identifiables au

moins quant à la famille (tab. 2). Cependant, à peine trente et un fragments osseux ont pu être identifiés plus précisément quant à l'espèce, parmi lesquels on reconnaît le phoque du Groenland et le phoque commun. Parmi les autres mammifères identifiés, on retrouve surtout des os de castor, mais aussi trois os de caribou et un de sciuridé. D'autre part, une proportion très importante des os de mammifères n'ont pu être reliés à un taxon zoologique plus précis, mais plusieurs d'entre eux ont au moins pu être identifiés anatomiquement.

L'assemblage comprend aussi quelques os d'alcidés, probablement ceux du Guillemot à miroir qui est une des seules espèces de cette famille se trouvant en amont dans le Saint-Laurent jusqu'au Saguenay (Cairns 1995, Godfrey 1986). L'autre famille aviaire identifiée dans l'assemblage est celle des laridés, une grande famille d'oiseaux nageurs tels que les labbes, les mouettes, les goélands et les sternes, communes en Haute-Côte-Nord. Par ailleurs, la mye commune semble avoir été largement prise par les occupants du site.

Deux détails intéressants méritent d'être mentionnés. Tout d'abord, au moins quatre ossements de phoque d'espèce indéterminée appartenaient à un très jeune individu qui en était peut-être encore au stade fœtal. Cela implique que les occupants du site ont capturé soit un blanchon, soit une femelle enceinte. Ensuite, trois phalanges et un métatarse de phoque particulièrement volumineux montraient des déformations diagnostiques de l'arthrose (Gérard Gagné, comm. pers., 2001). Ces deux informations pourraient laisser croire en une chasse au phoque somme toute assez peu sélective, c'est-à-dire où les prises incluent aussi bien les femelles que les jeunes et les vieux individus. Bien sûr, cette situation pourrait être le fait du hasard si l'on considère qu'il peut être assez difficile pour les

chasseurs d'identifier l'âge et le sexe des phoques lorsqu'ils sont capturés dans l'eau, alors que leur corps est presque complètement submergé. Par ailleurs, cette explication ne tient plus s'il s'agit d'une chasse hivernale sur la banquise, et cela semble être le cas ici.

COMPOSANTE 109G27

Des quelque six cents ossements trouvés au cœur de la composante 109G27, seulement 2 % étaient complets, tous étaient blanchis par le feu et seulement 8,5 % ont pu être identifiés à l'espèce. Trois taxons ont été reconnus (tab. 2), soit les mammifères indéterminés, les phoques indéterminés et l'original, ces deux derniers n'étant représentés que par un seul individu. Notons l'absence de la mye commune parmi les restes culinaires.

COMPOSANTE 109G28

Les os trouvés sur la composante 109G28 étaient tous blanchis, à l'exception de deux fragments de bulles tympaniques de phoque et d'un fragment d'épiphyse d'os long de mammifère indéterminé. Plus de 95 % des os étaient fragmentés, mais ils ont toutefois permis un taux d'identification assez élevé de 19,8 %. La famille des phocidés domine nettement l'assemblage faunique, tant pour le nombre de spécimens identifiés par taxon que pour le nombre minimum d'individus (tab. 2). Quelques spécimens de caribou, de castor et de martre d'Amérique (*Martes americana*) ont également été identifiés parmi les mammifères, auxquels s'ajoute un fragment blanchi par le feu de test d'oursin vert, mais aucune trace de mollusque.

LE SITE DES FOURS BASQUES

Le tiers de la collection ostéologique du site des Fours basques a été analysé et a montré des proportions égales d'os frais et d'os altérés par le feu. On a reconnu au moins six espèces animales, soit le phoque qui domine nettement l'assemblage (98,7 %), suivi par l'original, le castor, le canard, le renard (*Vulpes vulpes*) et les cervidés (tab. 2). Un total de 1621 os n'ont pas été identifiés au-delà de la classe des mammifères, mais ils viennent ainsi confirmer leur importance dans le régime alimentaire des occupants au Sylvicole supérieur. Parmi la famille des phocidés, treize fragments osseux ont été reliés au phoque du Groenland. Notons que des marques d'outils (liées au dépeçage) ont été observées sur sept os, dont six appartiennent à la famille du phoque, tandis que le septième provient de la famille des cervidés. De plus, plusieurs os portaient des traces de dents de carnivores. La mye commune a fait l'objet, toutes proportions gardées, d'un intérêt assez important, mais demeure probablement sous-représentée en raison d'un taux élevé de fragmentation lié à un séjour prolongé au cœur d'un des deux foyers répertoriés.

Tableau 4

Escoumins I, représentation anatomique (en %) des taxons

	SECTION ANATOMIQUE					
	Crânien	Postcrânien	Thoracique	Pelvien	Appendiculaire indéterminé	Indéterminé
<i>Fréquence théorique pour les phocidés</i>	15,00	32,00	26,00	27,00	-	-
Fréquence observée						
Phocidés	17,71	33,80	20,56	24,55	3,39	-
Castor	29,17	20,83	22,22	25,00	2,78	-
Béluga	5,56	27,78	11,11	-	-	55,56
Original	10,00	20,00	10,00	20,00	40,00	-
Canidés ind.	50,00	-	10,00	30,00	10,00	-
Suisse	33,33	11,11	11,11	44,44	-	-
Caribou	37,50	50,00	12,50	-	-	-
Chien domestique	-	-	50,00	50,00	-	-
Porc-épic	33,33	-	33,33	33,33	-	-
Lièvre d'Amérique	33,33	33,33	33,33	-	-	-
Cervidés ind.	-	33,33	-	-	33,33	33,33
Ours noir	100,00	-	-	-	-	-
Marmotte commune	100,00	-	-	-	-	-
Martre d'Amérique	100,00	-	-	-	-	-
Rongeurs ind.	100,00	-	-	-	-	-
Mammifères marins ind.	12,50	-	-	-	25,00	62,50
Gros mammifères ind.	-	6,67	-	-	53,33	40,00
Mammifères ind.	4,49	6,92	0,03	-	27,68	60,88
Alcidés ind.	-	27,27	72,73	-	-	-
Anatidés ind.	-	-	60,00	40,00	-	-
Accipitridés ind.	-	-	33,33	66,67	-	-
Pygargue à tête blanche	-	-	100,00	-	-	-
Oiseaux ind.	-	2,63	7,89	7,89	78,95	2,63
Poissons	-	100,00	-	-	-	-

LE SITE DE POINTE-À-CRAPAUD

Les ossements analysés sur le site de Pointe-à-Crapaud représentent 36 % de l'ensemble de la collection ostéologique et proviennent tous de structures réparties à travers l'aire fouillée. Le taux d'identification en ce qui a trait à la famille atteint 14,5 % et la proportion des os altérés par le feu s'élève à 38 %. Cet assemblage se compose presque exclusivement d'ossements de mammifères (tab. 2). En effet, cette classe représente 91 % des spécimens osseux identifiés alors que la faune aviaire ne représente que 8 % de ceux-ci. La proportion des restes de poissons demeure très négligeable.

L'analyse identifie onze espèces parmi treize familles différentes contenues dans quatre classes taxonomiques. L'espèce la mieux représentée est sans doute le phoque du Groenland avec un nombre minimum de vingt-deux individus, suivie du castor avec trois individus. Tous les autres mammifères sont représentés par un seul individu. Chez les oiseaux, on compte cinq canards et un individu pour chaque autre espèce identifiée.

L'analyse zooarchéologique indique que toutes les parties anatomiques des castors étaient présentes et qu'ainsi les animaux devaient être ramenés entiers sur le site pour y être dépecés. Par contre, le béluga est représenté dans une grande proportion par des éléments du squelette crânien. Les squelettes de phoque sont trouvés presque entiers, sauf pour quelques éléments post-crâniens comme les côtes, les vertèbres et les sternèbres qui peuvent être plus difficiles à identifier lorsque

Tableau 5

Synthèse des assemblages fauniques par classe

CLASSES	SITES ARCHÉOLOGIQUES											
	OUELLET		ANSE-AUX-PILOTES IV		CAP-DE-BON-DÉSIR		FOURS BASQUES		POINTE-À-CRAPAUD		ESCOUMINS I	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Mammifères marins	688	(94,51)	547	(28,01)	5166	(96,92)	608	(98,70)	3422	(90,63)	1680	(89,74)
Mammifères terrestres	37	(5,08)	886	(45,37)	115	(2,16)	7	(1,14)	83	(2,20)	132	(7,05)
Poissons	1	(0,14)	167	(8,55)	3	(0,06)	0	(0,00)	3	(0,08)	2	(0,11)
Oiseaux	2	(0,27)	353	(18,07)	46	(0,86)	1	(0,16)	268	(7,10)	58	(3,10)
Total	728	(100,00)	1953	(100,00)	7285	(100,00)	616	(100,00)	3776	(100,00)	1872	(100,00)

fracturés. Chez les oiseaux, le squelette crânien est complètement absent de l'assemblage.

Quelques spécimens osseux portaient des marques observables à l'œil nu et produites soit par le tranchant d'un outil lors du démembrement de l'animal ou du dépeçage, soit par des animaux carnivores. Une dizaine de nodules de gras carbonisé ont été identifiés et correspondraient à des restes de cuisson de mammifères marins, comme c'est le cas sur la composante basque du site des Fours basques (Lalande 1994). Mentionnons finalement l'usage de l'ail doux (*Érythronium americanum*) trouvé sous la forme de bulbes carbonisés. Cette plante indigène déploie ses feuilles dès les premiers jours de mai et son usage par les Amérindiens est attesté dans un manuscrit intitulé « Histoire des plantes du Canada » et daté de 1708 (Fortin 1997 : 2).

LE SITE ESCOUMINS I

Tous les restes osseux extraits du site Escoumins I ont été analysés (Gates Saint-Pierre 2001d). La plupart des os (71 %) ont été rejetés en dehors des zones de combustion et se sont probablement conservés en raison du caractère alcalin des myes qui complétaient la diète alimentaire. Ce facteur explique sans aucun doute un indice élevé d'identification à l'espèce (37 %). Les restes osseux sont caractérisés par la prédominance des mammifères marins et, dans une moindre mesure, du castor (tab. 2). La représentation anatomique des différents taxons indique que les phocidés ont été dépeçés sur place et leurs carcasses abandonnées toutes entières sur le site (tab. 4). De même, les trois castors sont représentés par toutes les parties de leur squelette, avec une légère sur-représentation du squelette crânien, tandis que les oiseaux sont surtout représentés par des os des membres. Tous les autres taxons comptent un trop petit nombre de spécimens pour en déterminer la représentation anatomique.

Quelques observations concernant l'âge des individus ont pu être notées. Ainsi, huit phalanges et une mandibule de phoque indéterminé proviennent vraisemblablement d'au moins un individu immature, tandis que deux phalanges et un métatarse de phoque indéterminé ont une taille imposante et montrent des lésions d'origine arthritique, ce qui semble indiquer la présence d'au moins un phoque très âgé. De même, au moins un jeune mammifère indéterminé (peut-être un castor) est représenté par une côte et par un carpe ou un tarse, et trois os de mammifère indéterminé proviennent d'un individu encore à l'état fœtal. Mis à part ce dernier indice, aucune identification du sexe des individus n'a été possible.

Notons qu'en raison de sa texture et de sa couleur, le tibio-tarse d'accipitridé pourrait avoir été rejeté très récemment sur

le site et serait alors intrusif, tout comme les os du tamia rayé (*Tamias striatus*) dont la valeur alimentaire est infime.

LE MODE DE SUBSISTANCE AU SYLVICOLE SUPÉRIEUR

Une étude comparative des assemblages fauniques permet de constater la prépondérance (à plus de 90 %) des restes de phoque parmi huit des neuf composantes étudiées (tab. 5) et dans tous les cas, le phoque était ramené en entier et dépeçé sur le campement. Il est ainsi fort probable que les chasses ont été réalisées à faible distance des lieux habités.

Toutefois, il faut considérer le fait que les sites étudiés ici sont souvent constitués de composantes différentes à la fois dans l'espace et dans le temps et qui sont, la plupart du temps, difficiles à isoler les unes des autres. Par exemple, un même site aura été occupé au cours d'une période de plus de cinq cents ans par des groupes différents, constitués d'effectifs variés et dont la durée d'occupation s'étendra sur plusieurs jours ou plusieurs semaines. Les restes fauniques laissés au fil des ans pourront se mêler, tout comme les restes céramiques, l'outillage en pierre et les déchets de la taille de matières premières lithiques aux provenances diverses. À travers cette image brouillée, nous pouvons toutefois isoler certains phénomènes ou constantes qui appellent les interprétations suivantes.

Les campements établis sur des crans rocheux seraient rattachés à des occupations situées entre la fin de l'hiver et le début du printemps. Les composantes des sites de Cap-de-Bon-Désir et des Fours basques montrent une topographie accidentée, des dépôts meubles presque inexistantes et par conséquent un sol mal drainé. Ces caractéristiques, jumelées au fait que les foyers y ont été allumés sans aménager un cercle ou une plateforme de pierres, suggèrent l'installation de campements pendant la période de gel. Par ailleurs, la présence simultanée dans les foyers de restes de phoque du Groenland et de test d'oursins, qui offrent le maximum de chair en février et mars (Himmelman *et al.* 1979 : 25-27) laissent penser à une installation sur les lieux en mars et avril. À la lumière des types céramiques et d'une datation radiocarbone (tab. 6), on reconnaît deux occupations principales du site des Fours basques, soit une première au cours du Sylvicole supérieur ancien (1000-750 AA) et une seconde lors du Sylvicole supérieur récent (650-400 AA). Les cinq composantes fouillées au site de Cap-de-Bon-Désir contenaient pour leur part des poteries dont les décors variables témoignent de différentes présences tout au long du Sylvicole supérieur (1000-400 AA).

Les quatre autres composantes, qui occupent des replats sablonneux bien drainés, montrent des situations variées et

Tableau 6

Datations radiocarbone obtenues au sein des composantes étudiés

	DATE (AA)	DATE CALBRÉE (AD) 95 % PROBABILITÉ
Ouellet		
Beta 18130	890 ± 90	1018-1249
Beta 18132	880 ± 70	1031-1239
Beta 22793	700 ± 70	1260-1309
Beta 22792	420 ± 60	1428-1492
Anse-aux-Pilotes IV		
RL-1823	630 ± 100	1270-1410
Cap-de-Bon-Désir		
Beta 128348	570 ± 100	1265-1490
Beta 137814	370 ± 60	1425-1650
Beta 137815	690 ± 70	1220-1410
Fours basques		
Beta 70244	1040 ± 70	880-1170
Pointe-à-Crapaud		
Beta 79062	910 ± 60	1010-1260
Beta 79603	450 ± 80	1325-1645
Beta 79064	740 ± 70	1180-1395

parfois contrastées. Sur le site Ouellet, par exemple, les indices de saisonnalité traduisent des occupations estivales, en raison de la présence marquée de phoque gris parmi les restes de phocidés et un nombre infime de moules (qui peuvent d'ailleurs s'avérer toxiques pendant les mois les plus chauds, Hawkins 1985 : 5), malgré une des aires de cueillette les plus vastes de tout l'estuaire du Saint-Laurent. Quelques os de phoque du Groenland trouvés sur le site suggèrent une occupation du site au printemps, bien qu'il arrive que quelques individus de cette espèce demeurant dans l'estuaire puissent être chassés pendant l'été (Naturam 1992 : 8). Une présence au Sylvicole supérieur ancien (1000-750 AA) y est suggérée par quatre vases, mais la haute fréquence de vases typiques de la phase Saguenay permet de constater que le site Ouellet a été utilisé de manière plus assidue cours du Sylvicole supérieur médian (750-650 AA). La variété des modes décoratifs qui, sur certains vases, rappellent des styles plus anciens et annoncent, sur d'autres, des caractéristiques des productions courantes au Sylvicole supérieur récent, fait croire à une occupation des lieux tout au long de cet épisode. On peut comprendre que le site ait été choisi pour la chasse au phoque gris puisque les battures dégagées à marée basse offrent un des principaux sites d'échouerie pour cette espèce. Toutefois, il reste à expliquer pourquoi l'utilisation de ce lieu aurait été limitée à moins de trois cents ans alors que des sites voisins ont été occupés de manière intermittente pendant plus de mille ou deux mille ans. L'érosion de la terrasse par le fleuve pourrait rendre compte de la rareté des témoins remontant au Sylvicole supérieur ancien, en acceptant l'idée que les chasseurs de phoque gris de cette époque campaient à la lisière des plages. Une autre explication devra cependant être avancée pour expliquer l'absence, sur les lieux, de chasseurs de phoque gris au Sylvicole supérieur récent.

Sur le site Escoumins I, le replat sablonneux occupé par les chasseurs se trouve aujourd'hui protégé des vents en toutes saisons et permet de s'y installer tout au long de l'année. La

présence marquée d'ossements de phoque du Groenland suggère une occupation des lieux à partir de la fin de l'hiver (Gates Saint-Pierre 2001d). Des foyers de pierres apparemment bien structurés, ainsi que des fosses aménagées dans le sable, témoignent de présences en dehors de la période de gel, ce qui est corroboré par la présence de restes d'animaux hibernants (tels l'ours et la marmotte) ou absents de la région pendant l'hiver (certains oiseaux et poissons). On peut donc proposer que le site Escoumins I a été utilisé surtout de mars à septembre. Les décors appliqués sur une dizaine de vases céramiques suggèrent des présences au Sylvicole moyen ancien (2400-1500 AA), représenté par un seul vase décoré d'empreintes ondulantes, ainsi qu'au Sylvicole moyen tardif (1500-1000 AA), selon un autre vase montrant un décor composé d'empreintes dentelées quadrangulaires et de ponctuations formant une bosse sur la paroi intérieure. Selon la fréquence des types de vases, l'occupation des lieux aurait été nettement plus marquée au Sylvicole supérieur récent (650-400 AA). Cette tendance, qui n'est basée que sur le contenu de sondages espacés de 5 m, devra cependant être appuyée par des fouilles extensives et des datations radiométriques.

Sur le site de Pointe-à-Crapaud, la typologie céramique suggère des occupations tout au long du Sylvicole supérieur (1000-400 AA). La prépondérance des restes de phoque du Groenland, associés à des os de huart à collier et à des bulbes d'ail doux, traduit un moment fort de l'occupation au début du printemps, soit à partir d'avril (Lavergne 1999). D'autres espèces animales répertoriées en faibles proportions suggèrent le recours à des nourritures d'appoint. Sur ce site, les vases associés au Sylvicole supérieur ancien (20 unités) et au Sylvicole supérieur récent (16 unités) surpassent en nombre les éléments rattachés au Sylvicole supérieur médian (7 vases). Il ne s'agit encore ici que de tendances qui, toutefois, ne nous renseignent ni sur le nombre d'occupants, ni sur la durée de l'occupation.

Un seul site se démarque à première vue de l'ensemble, soit Anse-aux-Pilotes IV, sur lequel les restes de mammifères terrestres dominent les déchets culinaires. Toutefois, les os des six lièvres, d'un porc, d'une poule et de la moitié des oiseaux ont été trouvés tout près de la surface et seraient associés à une occupation remontant à la période historique (Julien 1983). En soustrayant ces données de l'ensemble, on obtient alors des proportions différentes, parmi lesquelles les mammifères marins et terrestres atteignent des fréquences rapprochées, soit respectivement 35 % et 43 %. Par ailleurs, on remarque que les gros mammifères terrestres (orignal et ours) n'y sont représentés que par un total de trois fragments osseux, ce qui remet en question l'importance de ces animaux dans la diète des occupants. Il peut ainsi s'agir de quelques quartiers de viande rapportés ou obtenus de l'intérieur des terres. Il apparaît moins probable que ces mammifères aient été consommés en entier sur les lieux et que leurs restes aient été disposés à l'extérieur de l'aire fouillée. On peut évoquer, en ce sens, la possibilité que des chairs séchées ou fumées de gibier terrestre aient été apportées, puis consommées sur les campements occupés le long de la côte, en attendant des conditions favorables pour la chasse au phoque. Toutefois, ce comportement laisse peu ou pas de traces archéologiques.

De manière différente, les mammifères marins y sont représentés par des carcasses entières et donc par l'ensemble des sous-produits d'un minimum de quatre phoques. L'apport calorique, protéinique et matériel (os et peaux) de ces quatre animaux est sans doute supérieur à celui des mammifères terrestres (moyens et petits), des poissons et des oiseaux consommés sur

les lieux. Le taux élevé de fragmentation des os pourrait suggérer leur usage dans la confection d'un bouillon d'os. Or, les sources ethnographiques ne mentionnent jamais l'utilisation des os de phoque (Saint-Germain 1998) pour préparer ce mets. L'exposition au feu demeure encore la seule explication au taux élevé de fragmentation des os. Par ailleurs, la disponibilité des espèces animales identifiées sur le site d'Anse-aux-Pilotes IV témoigne d'occupations en toutes saisons et non pas spécifiquement pendant la saison froide.

De manière générale, on constate que les mammifères marins dominent les assemblages fauniques de l'ensemble des sites étudiés, qui ont tous été occupés au cours du Sylvicole supérieur. Les carcasses des phoques ont été rapportées en entier sur les lieux de campement, puis dépecées. La consommation immédiate des chairs ne peut cependant être démontrée, et il est envisageable qu'une partie des viandes et du gras ait été conservée, tel que constaté dans le Subarctique oriental (Stopp 2000). L'incidence marquée du phoque du Groenland parmi les déchets culinaires de sept des neuf composantes étudiées suggère une présence en Haute-Côte-Nord en période de glaces et plus particulièrement pendant les mois de mars, avril et mai, alors que cet animal est plus vulnérable et que sa capture ne nécessite pas un outillage spécialisé (Plourde 2001a, Rioux et Tremblay 1998).

Pour la période du Sylvicole supérieur, la chasse au phoque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay a généralement été attribuée à des groupes iroquoiens en transhumance, à partir de la région de Québec (Chapdelaine 1993a et 1993b). La relation de Cartier est d'ailleurs éloquent (Bideaux 1986) et confirme que les Iroquoiens de la province de Canada (de Trois-Rivières à l'île aux Coudres) profitaient des ressources marines de l'estuaire. Une étude de la composition chimique de la céramique a d'ailleurs permis de suggérer que les chasseurs de phoque utilisant une poterie caractéristique datée du Sylvicole supérieur médian (750-650 AA) étaient des Iroquoiens qui fabriquaient une partie de leurs vases sur place pendant la saison estivale (Plourde 2002). Toutefois, certains faits historiques et archéologiques nous rappellent que cette activité ne pouvait être l'apanage exclusif des Iroquoiens du Saint-Laurent (Plourde 2001a : 67). En effet, au début du xvii^e siècle, l'embouchure du Saguenay était fréquentée par des Montagnais, des Micmacs et des Etchemins (Malécites). Bien que le commerce avec les Européens ait motivé leur présence en ce lieu, il demeure que les colonies de phoque ont certainement constitué un attrait tout aussi important pour ces groupes qui ont toujours bénéficié de cette ressource à la limite de leurs terres. Des études archéométriques menées dans la région du Témiscouata et appliquées à la pierre taillée ont d'ailleurs permis de proposer l'idée que les ancêtres des Malécites avaient une certaine connaissance de l'estuaire (Burke 2001 : 71), ce qui pourrait impliquer l'exploitation du phoque. Cependant, si l'on s'éloigne à plus de 100 km de l'embouchure du Saguenay, vers le nord-est, le phoque ne se trouve plus à la base de l'économie des groupes au Sylvicole supérieur. Par exemple, Dubreuil (1995 : 89) associe l'occupation du site de l'anse à Norbert, localisé à 20 km en amont de Betsiamites, à des ancêtres des Micmacs qui y pratiquaient une exploitation des ressources de type généralisé, vers le milieu du Sylvicole supérieur. Dans la même veine, Pinal (2000 : 9) constate que, dans la région actuelle de Baie-Comeau, les ancêtres des Papinachois de la période céramique récente faisaient « un usage généralisé des ressources du littoral, autant terrestres que maritimes ».

Des mammifères, poissons et oiseaux ont également été intégrés à la liste des ressources animales recherchées par les groupes du Sylvicole supérieur, mais il demeure difficile, en raison de la nature même des composantes archéologiques, de savoir si les chasses au phoque étaient exclusives. La disponibilité des différentes espèces animales (même celles hibernant et qui demeurent accessibles comme l'ours) permet de constater que le milieu a pu être exploité en différentes saisons, mais que certains sites ont montré une spécialisation. Ainsi, le site Ouellet aurait été occupé principalement pendant la saison chaude alors que les sites de Cap-de-Bon-Désir et des Fours basques auraient été privilégiés à la fin de la période de glaces, soit en avril et mai. Quant aux sites d'Anse-aux-Pilotes IV, des Escoumins I et de Pointe-à-Crapaud, ils auraient été choisis en différentes saisons.

PEUT-ON PARLER D'ADAPTATION MARITIME À L'EMBOUCHURE DU SAGUENAY ?

Les adaptations maritimes se définissent différemment selon les régions du monde où on les reconnaît et selon les approches théoriques retenues, bien qu'elles aient toutes un certain nombre de points en commun. Dans le Nord-Est américain, on a surtout proposé des définitions à teneur écologique basées sur l'importance des ressources marines dans l'alimentation, comme celle de Yesner, qui s'insère dans l'un des cadres théoriques les plus développés sur la question : « [...] les chasseurs-cueilleurs de type maritime sont ceux pour qui la plupart des calories ou des protéines ingérées proviennent d'espèces marines » (Yesner 1980 : 728). À cette définition très générale, Yesner ajoute toutefois une série de traits écologiques ou culturels caractéristiques d'une adaptation maritime. Si les premiers s'appliquent tout à fait à l'estuaire du Saint-Laurent en général et à la région de l'embouchure du Saguenay en particulier (biomasse hautement productive, ressources variées, environnement stable), ce n'est pas le cas de la majorité des seconds. En effet, les populations qui ont fréquenté la région ne semblent pas s'être sédentarisées, ne montrent pas de densité de population particulièrement élevée, ne possédaient vraisemblablement pas une technologie complexe et spécifiquement liée à l'exploitation des ressources marines et n'ont pas laissé d'indices laissant croire à un degré de territorialité, de compétition pour les ressources et de conflits armés, contrairement à ce que suggère le modèle théorique de Yesner.

L'estuaire du Saint-Laurent est sans conteste une zone écologique particulièrement productive, comme le sont d'ailleurs la plupart des estuaires (Odum 1971), productivité qui est prévisible et relativement stable malgré le cycle saisonnier de certaines espèces migratrices. Les conditions écologiques nécessaires à une adaptation maritime y sont donc présentes. Pourtant, si certains sites comme Escoumins I semblent avoir été fréquentés à différents moments de l'année, aucun site de la région ne semble avoir été occupé de manière prolongée et on ne peut certainement pas y reconnaître des populations y menant un mode de vie sédentaire ou semi-sédentaire. En effet, malgré la présence fréquente de foyers et plus rarement de fosses sur ces sites, aucun d'entre eux n'a révélé la présence de structures d'habitations ou de zones d'activités distinctes. Au contraire, la plupart des sites montrent un éparpillement quasi-généralisé des restes osseux d'animaux, comme si la plupart de ces sites étaient principalement des lieux de dépeçage. D'autre part, ni le nombre de sites, ni leur taille, ni la quantité d'artefacts que l'on y a récupérés ne peuvent laisser croire que ces populations aient localement connu des densités de population

significativement supérieures à celles des groupes voisins de l'intérieur. La capture des mammifères marins devait certes nécessiter la coopération d'un minimum de personnes et il est raisonnable de croire que certains sites aient été occupés intensivement par plusieurs individus, mais toujours sur de courtes périodes de temps, à savoir quelques semaines ou quelques jours.

Il est vrai que les écrits de Jacques Cartier font mention d'un massacre de deux cents Iroquoiens dans la région de l'embouchure du Saguenay (Biggar 1924 : 177-178), mais les causes exactes de cet épisode demeurent inconnues et rien dans les données archéologiques ne permet de croire que de tels incidents aient été fréquents, ni que les populations locales aient connu un découpage territorial et une compétition accrues. La présence d'un aussi grand nombre d'Iroquoiens dans la région est peut-être liée à des activités guerrières exceptionnelles devant une expédition de chasse.

La question de l'outillage est plus complexe. Certains sites mentionnés dans cette étude ont révélé la présence d'outils en os, outillage que l'on associe souvent à la prédation de la faune marine lorsqu'il provient de sites situés en milieux maritimes. Cette association est basée sur la ressemblance morphologique de certains de ces outils, les harpons notamment, avec ceux qui étaient utilisés par des chasseurs de mammifères marins bien documentés archéologiquement et ethnographiquement, comme chez les Inuits de l'Arctique. L'ethnographie comparée montre cependant que les harpons peuvent également servir à la capture du poisson, de mammifères terrestres ou de reptiles (Julien 1982 : 144-145 ; Leroi-Gourhan 1945 : 54). De plus, on les retrouve fréquemment sur des sites de l'intérieur des terres auprès de populations n'ayant pas développé d'adaptations maritimes, notamment chez les Hurons et les Iroquoiens du Saint-Laurent (Gates Saint-Pierre 2001b, Jamieson 1993). D'autre part, même si les harpons et les autres outils en os retrouvés sur les sites de la région de l'embouchure du Saguenay étaient effectivement liés à l'exploitation des mammifères marins, force est de constater qu'ils sont toujours très peu nombreux, voire même absents sur la plupart de ces sites. On ne pourrait faire appel à la mauvaise préservation du matériel osseux pour expliquer cette situation puisque les restes osseux écrus et non travaillés se comptent par centaines ou par milliers sur ces mêmes sites.

Bref, rien n'indique que les chasseurs de phoque de la région aient développé une technologie complexe, liée spécifiquement à la capture de mammifères marins et significativement différente de celle des autres groupes de chasseurs-cueilleurs, du moins d'après les vestiges matériels retrouvés sur les sites qu'ils ont fréquentés. Plusieurs descriptions ethnohistoriques témoignent d'ailleurs de l'efficacité de l'arc et du gourdin pour la chasse au phoque (voir Plourde 1999c : 22) ; un outillage plus complexe n'est donc pas indispensable. Cette situation aurait par ailleurs déjà prévalu au cours de l'Archaïque, comme le suggère l'analyse réalisée sur le matériel du site Lavoie aux Bergeronnes, caractérisé par une culture matérielle typique des composantes de la phase Vergennes de l'Archaïque laurentien, mais alors « [...] il y aurait ici transposition d'un outillage habituellement lié aux ressources de l'intérieur pour un usage local, basé sur la chasse en milieu marin » (Plumet *et al.* 1993 : 144). Selon nous, il en irait de même du site DbEl-4 localisé à la baie Sainte-Marguerite (Langevin 2000).

Quant au schème d'établissement, on constate que tous les sites analysés dans cette étude, comme presque tous les sites de la région, sont situés le long de la côte, parfois très près du rivage, ce qui pourrait laisser croire que leurs occupants

privilégiaient ce type d'environnement côtier. Il faut préciser que l'intérieur des terres de la région n'a fait l'objet que de brèves enquêtes archéologiques. Même si de futurs projets de recherche devaient éventuellement démontrer une occupation humaine de l'intérieur des terres, ce qui est plus que probable, il y aurait cependant fort à parier que ces occupations ne seraient pas le fait des expéditions de chasseurs iroquoiens du Sylvicole supérieur, et nous posons alors l'hypothèse que les occupations de ces derniers se seraient concentrées sur le littoral. En effet, pourquoi s'aventurer à l'intérieur des terres si l'objectif de ces expéditions était, comme les données archéologiques et ethnohistoriques l'indiquent, la capture de phoques (vraisemblablement en grande quantité et sur une courte période de temps par surcroît) ?

En somme, force est de constater que les principales caractéristiques culturelles du modèle de Yesner font majoritairement défaut dans la région de l'embouchure du Saguenay au cours du Sylvicole supérieur. Mais il existe d'autres modèles et d'autres définitions d'une adaptation maritime. On pourrait par exemple se référer à Tuck (1975) qui, sans offrir de définition formelle ni de cadre théorique précis, reconnaît néanmoins une adaptation maritime lorsque l'alimentation des populations concernées provient surtout des ressources de la mer, lorsque ces ressources sont exploitées à l'aide d'une technologie spécialisée à cet effet, et lorsque ces populations occupent les côtes sur une base annuelle ou presque. Il s'agit donc de critères similaires à ceux qui ont été énoncés par Yesner.

Sanger (1988 : 83) offre quant à lui la définition suivante : « Une adaptation maritime se définit à travers une certaine dépendance envers les ressources marines et un schème d'établissement axé sur la disponibilité de différentes espèces marines ». Il ajoute qu'un cas d'adaptation maritime doit répondre aux quatre critères suivants, encore une fois similaires à ceux qui ont été identifiés par Yesner : 1) l'apport calorique dans le régime alimentaire des populations concernées doit provenir avant tout des espèces marines ; 2) il doit y avoir des indices d'une technologie adaptée à l'exploitation des ressources marines d'une part, et plus importante que celle qui est associée à la prédation d'espèces terrestres d'autre part ; 3) les sites doivent indiquer une occupation annuelle de la côte ; 4) ces sites doivent être situés près du littoral (*ibid.*).

Nous avons constaté que les sites localisés à l'embouchure du Saguenay ont révélé des assemblages fauniques où les restes osseux de mammifères marins, surtout ceux des phoques, sont presque toujours dominants, souvent même à plus de 90 %. Nous avons aussi précisé un peu plus tôt l'emplacement invariable des sites à proximité de la côte, en soulignant toutefois l'absence de recherches extensives à l'intérieur des terres. Quant au critère technologique et au cycle annuel d'exploitation, nous avons également démontré comment ils ne peuvent quant à eux s'appliquer aux occupations de la région étudiée ici.

C'est pourtant cette même définition et ces mêmes quatre critères proposés par Sanger que Chapdelaine (1993a) a utilisés pour identifier un cas d'adaptation maritime chez les Iroquoiens de la région de Québec. Il admet cependant que les indices d'un développement technologique spécifique à l'exploitation des mammifères marins sont minces, et que la présence de ces Iroquoiens dans la région de Tadoussac n'a pu être que saisonnière et non annuelle (*ibid.* : 16). Il faudrait aussi ajouter que, si la part des mammifères marins est énorme dans les assemblages des sites occupés dans cette région, il n'en va pas de même pour leurs villages et hameaux de leur région d'origine.

Ainsi, les os de mammifères marins ne comptent que pour 1,4 % du total des restes osseux d'animaux du site de la Place Royale à Québec (Clermont *et al.* 1992), proportion qui s'établit à 0,1 % dans le cas du site Royarnois dans la région du cap Tourmente (Gates Saint-Pierre 1995). Les mammifères marins semblent alors n'avoir été que des ressources d'appoint pour ces Iroquoiens dont le régime alimentaire annuel devait surtout se composer de chairs de mammifères terrestres, de poissons et, dans une moindre mesure, de cultigènes (Chapdelaine 1993a, 1993b, Clermont 1984, Clermont et Chapdelaine 1983). Cette ressource d'appoint devait toutefois s'avérer très importante lorsque, l'hiver venu, les mammifères terrestres se font plus rares et plus maigres.

Alors, peut-on réellement voir une adaptation maritime chez les populations qui ont fréquenté la région de l'embouchure du Saguenay au cours du Sylvicole supérieur? Pour toutes les raisons discutées dans cette section, la réponse la plus plausible est : non. On ne pourrait en effet affirmer avec conviction que le type d'adaptation observée dans cette région se compare en tous points aux adaptations maritimes plus « classiques » des provinces maritimes ou de la Nouvelle-Angleterre, par exemple. Il y a pourtant ce que l'on pourrait appeler une nette « orientation maritime » : les restes fauniques l'attestent pleinement. Bref, comment qualifier plus précisément ce type d'adaptation? Il serait peut-être possible d'y voir une variation régionale, à l'instar de Fitzhugh (1975) dont l'approche comparative lui a permis de reconnaître cinq variantes parmi les adaptations maritimes des régions nordiques. L'une d'entre elles correspond à une adaptation duale basée à la fois sur les ressources de l'intérieur et sur celles de la côte en fonction des saisons, qui ne nécessitait pas de technologie spécialisée, et dont le schéma d'établissement n'impliquait pas une présence sur la côte à longueur d'année. Il s'agit donc d'une adaptation maritime saisonnière, partielle, et en fait c'est sans doute ainsi que l'entendait Chapdelaine concernant les Iroquoiens de la région de Québec si l'on en juge par son hypothèse de transhumance estivale à propos de ce même groupe culturel (Chapdelaine 1993b).

CONCLUSION

En résumé, il appert que les groupes du Sylvicole supérieur utilisant le secteur de l'embouchure du Saguenay ont surtout misé sur le phoque du Groenland, qui se déplace en troupeaux pouvant compter plusieurs centaines de têtes mais qui ne sont accessibles que pendant deux courtes périodes de l'année, soit en décembre-janvier et en mars-avril. La première migration du phoque du Groenland n'aurait probablement pas été la période préférée des chasseurs puisque les troupeaux sont composés essentiellement de femelles venues s'y nourrir et demeurant le plus souvent dans l'eau et au large. La seconde migration composée d'adultes et de jeunes s'offrirait plus facilement aux chasseurs en raison de la période de mue qui oblige les individus à grimper sur les glaces, ce qui les rend plus vulnérables. Étonnamment, l'exploitation du phoque gris semble avoir été l'apanage des occupants d'un seul site habité pendant l'été, entre 750 et 650 AA. Le phoque commun, accessible de mai à septembre, a également été identifié dans la plupart des assemblages et a pu être chassé aussi bien au printemps (en même temps que le phoque du Groenland) qu'en été. Il faut ajouter, sur quatre des six sites, une exploitation ténue du béluga, qui se manifeste avec plus d'intensité sur la rive sud du Saint-Laurent où sa capture était probablement réalisée à l'aide d'engins formés de perches plantées dans la zone intertidale à

marée basse (Tremblay 1993 : 127). Les troupeaux de phoques de la région représentaient donc une ressource rentable et disponible à l'année (en quantités variables selon les espèces et les saisons), où chaque groupe semblait libre de prendre la part qui lui convient.

L'absence d'indices d'une occupation intensive et prolongée du secteur, et le faible nombre d'outils en os liés spécifiquement à l'exploitation des ressources du milieu marin ne permettent donc pas d'y voir la manifestation d'une adaptation maritime. Quant à l'identité ethnique des chasseurs de phoque au Sylvicole supérieur, nous avons reconnu la présence d'Iroquoiens, au cours du Sylvicole supérieur médian (750-650 AA) et nous continuons de croire que cette chasse était également pratiquée par d'autres groupes ethniques que l'archéologie commence tout juste à identifier. Il faudra désormais s'attarder à recréer le cycle annuel de déplacements des groupes qui avaient accès à cette partie de l'estuaire, en fouillant de nouveaux sites localisés le long des tributaires du Saint-Laurent et en examinant de plus près les données dont nous disposons déjà, à savoir les sources et réseaux d'approvisionnement des matières premières lithiques et les pratiques reliées à la cuisson des proies et aux modes de rejet des restes culinaires.

Notes

1. Le secteur de l'embouchure du Saguenay correspond, pour les besoins de cette étude, au littoral compris entre la limite ouest de la municipalité de Baie-Sainte-Catherine et la rive droite de la rivière Escoumins. Nous avons inclus la section du fjord du Saguenay comprise entre Baie-Sainte-Marguerite et Tadoussac.
2. L'usage du terme « paléohistoire », en remplacement du terme « préhistoire », est attribuable à une initiative de Parcs Canada (P. Drouin, comm. pers., 2002) voulant répondre à la demande de groupes autochtones revendiquant l'utilisation d'un terme évoquant l'existence d'une longue histoire précédant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord, au xv^e siècle. Voir une critique de cette initiative présentée par Chevrier (1998 : 63).
3. Voir à ce sujet la liste exhaustive dressée par Marie-Geneviève Lavergne (1999) dans le cadre de son mémoire de maîtrise sur l'exploitation iroquoise des mammifères marins.

Remerciements

Nous désirons remercier les deux évaluateurs anonymes ainsi qu'Érik Langevin pour leurs commentaires et suggestions. Notre reconnaissance va également à Marcelle Roy à qui nous devons la révision linguistique. Les recherches menées sur le terrain n'auraient pu être réalisées sans le concours des organismes suivants : Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent (Parcs Canada et Parcs Québec), ministère de la Culture et des Communications, département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Nous voulons transmettre notre appréciation à toutes les personnes rattachées à ces organismes et institutions qui ont investi énergie et temps dans ce long processus d'acquisition des données qui, nous l'espérons, se poursuivra encore longtemps.

Ouvrages cités

- AMOROSI, Thomas, 1992 : *Non-Metric Trait Distinctions for the North Atlantic-Eastern Arctic Phocidae*. Communication présentée au North Atlantic/Eastern Arctic Bio-Cultural Workshop, 22-26 janvier.
- ARCHAMBAULT, Marie-France, 1995 : *Le Milieu biophysique et l'adaptation humaine entre 10 000 et 3000 AA autour de l'embouchure du Saguenay, côte nord du Saint-Laurent*. Montréal,

- thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- BANFIELD, Alexander W. F., 1974 : *The Mammals of Canada*. Toronto, University of Toronto Press.
- BIDEAUX, Michel, 1986 : *Jacques Cartier, Relations*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- BIGGAR, Henry P., 1924 : *The Voyages of Jacques Cartier*. Public Archives of Canada, Ottawa.
- BLACK, David W., 1992 : *Living Close to the Ledge. Prehistoric Human Ecology of the Bliss Islands, Quoddy Region, New Brunswick, Canada*. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 6, Dundas, Copetown Press.
- BÖKÖNYI, Sandor, 1970 : « A New Method for the Determination of the Number of Individuals in Animal Bone Material ». *American Journal of Archaeology* 74(3) : 291-292.
- BOURQUE, Bruce J., 1995 : *Diversity and Complexity in Prehistoric Maritime Societies: a Gulf of Maine Perspective*. New York, Plenum Press.
- BURKE, Adrian L., 2001 : « Témiscouata: Traditional Maliseet Territory and Connections between the St. Lawrence Valley and the St. John River Valley », W. Cowan (dir.), *Actes du Trente-deuxième Congrès des algonquistes*, Université du Manitoba, Winnipeg, p. 61-73.
- CAIRNS, David K., 1995 : « Guillemot à miroir », in G. Gauthier et Y. Auger, dir., *Les Oiseaux nicheurs du Québec : Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*. Montréal, Association québécoise des groupes d'ornithologues, Société québécoise de protection des oiseaux, Service canadien de la faune, Environnement Canada, p. 562-565.
- CASTONGUAY, Daniel, 1987 : *Les Montagnais et l'exploitation de la traite de Tadoussac dans la première moitié du XVIII^e siècle*. Thèse de maîtrise en anthropologie, Université Laval.
- CHAPDELAINE, Claude, 1993a : « The Maritime Adaptation of the St. Lawrence Iroquoians ». *Man in the Northeast* 45 : 3-19.
- , 1993b : « La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXIII(4) : 23-38.
- CHAPLIN, R. E., 1971 : *The Study of Animal Bones from Archaeological Sites*. New York, Seminar Press.
- CHEVRIER, Daniel, 1998 : « La logique du temps en archéologie ». *Recherches amérindiennes au Québec* 28 (2) : 59-68.
- CLERMONT, Norman, 1984 : « L'importance de la pêche en Iroquoisie ». *Recherches amérindiennes au Québec* XIV(1) : 17-23.
- CLERMONT, Norman, et Claude CHAPDELAINE, 1983 : *La rencontre de deux mondes : le premier hivernement des Européens chez les Iroquoiens de la province de Canada*. Rapport soumis à Parcs Canada, Québec.
- CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAINE et Jacques GUIMONT, 1992 : *L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale*. Dossiers, 76. Québec, ministère des Affaires culturelles.
- DIONNE, Jean-Claude, et Serge OCCHIETTI, 1996 : « Aperçu du Quaternaire à l'embouchure du Saguenay, Québec ». *Géographie physique et Quaternaire* 50(1) : 5-34.
- DUBREUIL, Steve, 1995 : *Paléoethnographie et mode de subsistance sur la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent d'après le site DfEj-2, Hâvre-Colombier*. Montréal, Université de Montréal, Faculté des études supérieures, département d'anthropologie, mémoire de maîtrise.
- FITZHUGH, William, 1975 : « A Comparative Approach to Northern Maritime Adaptations », in W. Fitzhugh, dir., *Prehistoric Maritime Adaptations of the Circumpolar Zone*. La Haye & Paris, Mouton, p. 339-386.
- FORTIN, Catherine, 1997 : *Les Macrorestes végétaux du site DbEi-2*. Rapport inédit, 17 p.
- GATES SAINT-PIERRE, Christian, 1995 : *Le sauvage et le domestique : zooarchéologie des occupations préhistorique et historique du site Royarnois (CgEq-19), Cap Tourmente*. Mémoire de maîtrise. Montréal, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- , 1996 : « Rapport d'analyse zooarchéologique du site de la Falaise Ouest (DbEj-13), Grandes-Bergeronnes, Haute-Côte-Nord », in M. Plourde (dir.), *Deuxième saison de fouilles archéologiques et d'animation dans le secteur ouest du site de la Falaise (DbEj-13) - Grandes-Bergeronnes - Haute-Côte-Nord - 1996*. Rapport présenté au ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie du Québec et au ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- , 1997 : « Rapport d'analyse zooarchéologique du site de la Falaise Ouest (DbEj-13), Grandes-Bergeronnes, Haute-Côte-Nord », in M. Plourde (dir.), *Troisième saison de fouilles archéologiques et d'animation dans le secteur ouest du site de la Falaise (DbEj-13) - Grandes-Bergeronnes - Haute-Côte-Nord - 1997*. Rapport présenté à Parcs Canada / Parc marin du Saguenay - Saint-Laurent et au ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- , 1999 : « Analyse zooarchéologique des sites du Cap-de-Bon-Désir (109G) et de la Falaise ouest (DbEj-13), Haute-Côte-Nord, rapport final », in M. Plourde (dir.), *Rapport de fouilles archéologiques, sites du cap de Bon-Désir (109G), de la Falaise Ouest (DbEj-13) et Utamaikan (DbEj-21)*. Rapport déposé à Parcs Canada, au Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et au MCCQ.
- , 2000a : *Rapport d'analyse zooarchéologique du site DbEi-4, Rivière Sainte-Marguerite*. Ms. Montréal, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- , 2000b : « Rapport d'analyse zooarchéologique du site du Cap-de-Bon-Désir, Haute-Côte-Nord » in M. Plourde (dir.), *Recherches archéologiques menées sur le site du cap de Bon-Désir (109G) en 1999*. Rapport déposé à Parcs Canada et au Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent.
- , 2001a : *Rapport d'analyse zooarchéologique du site DbEi-9b, Rivière Sainte-Marguerite*. Ms. Montréal, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- , 2001b : « Variations sur un même thème : les objets en os des Iroquoiens du Haut-Saint-Laurent ». *ArchéoLogiques* 15 : 35-54.
- , 2001c : « Rapport d'analyse zooarchéologique du site Rochers-du-Saguenay-Est (DaEk-19), Tadoussac (Haute-Côte-Nord) » in M. Plourde (dir.), *Recherches archéologiques dans l'aire de coordination du parc marin du Saguenay-Saint Laurent en l'an 2001 : Pointe-à-John 2 (DbEj-22) et Rochers-du-Saguenay-Est (DaEk-19)*. Rapport déposé à Parcs Canada, au Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et au ministère de la Culture et des Communications (MCCQ).
- , 2001d : Rapport d'analyse zooarchéologique du site DcEi-1, Les Escoumins (Haute-Côte-Nord). Montréal, rapport inédit réalisé pour le Centre Archéo Topo.
- GODFREY, William E., 1986 : *Les Oiseaux du Canada*. Ottawa, Musée national des sciences naturelles, Musées nationaux du Canada, éditions Broquet, La Prairie, Québec.
- GRAYSON, Donald K., 1984 : *Quantitative Zooarchaeology: Topics in the Analysis of Archaeological Faunas*. New York, Academic Press.
- HAWKINS, Christopher M., 1985 : *La Mye*. Ottawa, Pêches et Océans, collection « Le monde sous-marin ».
- HIMMELMAN, John H., Fritz AXELSEN et Yves LAVERGNE, 1979 : *Étude des populations et du cycle sexuel de l'oursin vert au Québec*. Québec, ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme, Direction générale des pêches maritimes.
- JAMIESON, Bruce J., 1993 : « Preliminary Observations on St. Lawrence Iroquoian and Huron Bone, Antler and Ivory Artifacts », in J. F. Pendergast et C. Chapdelaine, dir., *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology*. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8. Dundas (Ontario), Copetown Press, p. 49-58.
- JULIEN, Michèle, 1982 : *Les harpons magdaléniens*. Paris, Éditions du CNRS, XVII^e supplément à Gallia Préhistoire.

- , 1983 : « Analyse ostéologique des restes fauniques de DbEj-7, Grandes-Bergeronnes, Québec », in N. Clermont et C. Chapdelaine (dir.), *La rencontre de deux mondes : le premier hivernement des Européens chez les Iroquoiens de la province de Canada*. Rapport soumis à Parcs Canada, Québec.
- KING, Judith E., 1983 : *Seals of the World*. Londres & Ithaca (NY), British Museum (Natural History) et Cornell University Press.
- LALANDE, Dominique, 1994 : *Fouilles archéologiques à l'Anse à La Cave, Bon-Désir, municipalité de Bergeronnes 1993*. Rapport remis à la MRC de la Haute-Côte-Nord.
- LANGÉVIN, Érik, 2000 : *Embouchure de la rivière Sainte-Marguerite, Fjord du Saguenay. Campagne archéologique du printemps 1999*. Parc marin du Saguenay/MEF.
- LAVERGNE, Marie-Geneviève, 1999 : *L'exploitation iroquoise des mammifères marins au cours du Sylvicole supérieur : le cas de la Pointe à Crapaud, Haute-Côte-Nord*. Université de Montréal, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M. Sc.) en anthropologie.
- LAVIGUEUR, Lucie, Mike O. HAMMILL et Serge ASSELIN, 1993 : *Étude sur la distribution des phoques et autres espèces de mammifères marins dans la région proposée du parc marin du Saguenay et les régions avoisinantes : Rapport final*. Mont-Joli, Institut Maurice-Lamontagne.
- LEROI-GOURHAN, André, 1945 : *Milieu et techniques*. Paris, Albin Michel.
- MOUSSEAU, Pierre, et Alain ARMELLIN, 1995 : *Synthèse des connaissances sur les communautés biologiques du Saguenay*. Rapport technique, zones d'intervention prioritaires 22 et 23. Centre Saint-Laurent, Conservation de l'environnement, Environnement Canada-Région du Québec.
- NAGY, Murielle Ida, 1997 : *Palaeoeskimo cultural transition: A Case Study from Ivujivik, Eastern Arctic*. Montréal, Institut culturel Avataq, Publication en archéologie du Nunavik 1.
- NATURAM, 1992 : *Caractérisation de la chasse au phoque à l'intérieur des limites proposées du parc marin du Saguenay, portrait 1992*. Baie-Comeau, rapport présenté à Environnement Canada, Service canadien des Parcs, région de Québec.
- ODUM, Eugene P., 1971 : *Fundamentals of Ecology*. Philadelphie, Saunders.
- OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL INC., 1995 : *Identification de vestiges osseux provenant du site de Pointe à Crapaud (DbEi-2)*. Rapport (# 153) exécuté pour Michel Plourde.
- PINTAL, Jean-Yves, 1995 : « Morphologie des pointes et continuité culturelle en Basse-Côte-Nord ». *ArchéoLogiques* 9 : 75-85.
- , 2000 : « La préhistoire de la région de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral ». *ArchéoLogiques* 14 : 1-10.
- PLOURDE, Michel, 1987 : *Fouilles archéologiques au site Ouellet (DaEk-6), Baie-Sainte-Catherine, Comté Charlevoix, été 1986*. Rapport déposé à la municipalité de Baie Sainte-Catherine et au ministère des Affaires culturelles du Québec.
- , 1988 : *Fouilles archéologiques au site Ouellet (DaEk-6), Baie-Sainte-Catherine, comté Charlevoix, saisons 1986 et 1987*. Rapport synthèse déposé à la municipalité de Baie Sainte-Catherine et au ministère des Affaires culturelles du Québec.
- , 1994 : *Préhistoire des Iroquoiens sur la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent : réévaluation des sites DaEk-19, DbEj-7, DbEj-1, DbEi-2 et DcEi-1*. Université de Montréal, rapport de terrain présenté au ministère de la Culture et des Communications du Québec et à la MRC de la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent.
- , 1995a : « Étude des pointes de la période céramique sur la Haute-Côte-Nord ». *ArchéoLogiques* 9 : 68-74.
- , 1995b : *Fouilles archéologiques sur le site de Pointe-à-Crapaud (DbEi-2), Haute-Côte-Nord, été 1994*. Rapport présenté au ministère de la Culture du Québec et à la M.R.C. de la Haute-Côte-Nord.
- , 1999a : *Rapport de fouilles archéologiques, sites du cap de Bon-Désir (109G), de la Falaise Ouest (DbEj-13) et Utamaikan (DbEj-21)*. Rapport déposé à Parcs Canada, au Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et au MCCQ.
- , 1999b : « Une composante de l'Archaïque ancien au Cap-de-Bon-Désir, Grandes-Bergeronnes ». *ArchéoLogiques* 13 : 1-11.
- , 1999c : « Le Sylvicole supérieur à l'embouchure du Saguenay est-il iroquoien? » *Recherches amérindiennes au Québec* XXIX(1) : 9-26.
- , 2000 : *Recherches archéologiques menées sur le site du cap de Bon-Désir (109G) en 1999*. Rapport déposé à Parcs Canada et au Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent.
- , 2001a : « A Late Woodland Winter Seal Hunting Ground at the Mouth of the Saguenay River (Quebec) ». *Northeast Anthropology* 62 : 55-70.
- , 2001b : *Recherches archéologiques dans l'aire de coordination du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent en l'an 2001 : Pointe-à-John 2 (DbEj-22) et Rochers-du-Saguenay-Est (DaEk-19)*. Rapport déposé à Parcs Canada, au parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et au ministère de la Culture et des Communications (MCCQ).
- , 2002 : *Clay Sources and Ceramic Typology: Neutron Activation Analyses of Late Woodland Ceramics from the Mouth of the Saguenay Area*. Ottawa, Colloque annuel de l'Association canadienne d'archéologie, 16-20 mai.
- PLOURDE, Michel, Érik LANGÉVIN et Alison MCGAIN, 2001 : *Recherches archéologiques menées dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent en l'an 2000: Cap-de-Bon-Désir (109G), Pointe-à-John 2 (DbEj-22), Fours basques (DbEi-5) et Baie-Sainte-Marguerite (DbEi-10)*. Les Bergeronnes, Centre Archéo Topo, rapport déposé au parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, à l'Université du Québec à Chicoutimi et au ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- PLUMET, Patrick, Jean-François MOREAU, Hélène GAUVIN, Marie-France ARCHAMBAULT et Virginia ELLIOT, 1993 : *Le site Lavoie (DbEj-11). L'Archaïque aux Grandes Bergeronnes, Haute Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 20.
- PRESCOTT, Jacques, et Pierre RICHARD, 1982 : *Mammifères du Québec et de l'est du Canada*. Vol. 2, Éditions France Amérique, Montréal.
- RIOUX, Stéphane, et Roland TREMBLAY, 1998 : « Cette irréductible préférence : la chasse aux mammifères marins par les Iroquoiens de la région de Québec ». *ArchéoLogiques* 11-12 : 191-198.
- RITCHIE, William A., 1971 : *A Typology and Nomenclature for New York Projectile Points*. New York State Museum and Science Service, bull. no. 384.
- ROBINSON, Brian S., James PETERSEN et Ann K. ROBINSON, 1992 : *Early Holocene Occupation in Northern New England*. Occasional Publications in Maine Archaeology 9, Augusta, Maine.
- SAINT-GERMAIN, Claire, 1998 : *Le bouillon d'os*. Université de Montréal, mémoire en anthropologie, Faculté des études supérieures.
- SANGER, David., 1988 : « Maritime Adaptations in the Gulf of Maine ». *Archaeology of Eastern North America* 16 : 81-99.
- SCOTT, W. B., et E. J. CROSSMAN, 1974 : *Poissons d'eau douce du Canada*. Bulletin 184. Ottawa, ministère de l'Environnement, Service des pêches et des sciences de la mer.
- SERGEANT, David E., 1991 : *Harp Seals, Man and Ice*. Ottawa, Department of Fisheries and Oceans.
- SHIPMAN, P., G. FOSTER et M. SCHOENINGER, 1984 : « Burnt Bones and Teeth: an Experimental Study of Color, Morphology, Crystal Structure and Shrinkage ». *Journal of Archaeological Science* 11 : 307-325.

STINER, M., C. Kuhn, S. L. Weiner et O. bar-Yosef, 1995 : « Differential burning, recrystallization and fragmentation of archaeological bone ». *Journal of Archaeological Science* 22(2) : 223-237.

STOPP, Marian, 2000 : « Après la capture des phoques et des caribous. Une reformulation des modèles d'adaptation dans le Subarctique oriental ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXX(2) : 51-62.

SYLVESTRE, Jean-Pierre, 1998 : *Guide des mammifères marins du Canada*. Broquet, L'Acadie.

TREMBLAY, Roland, 1993 : « Iroquoian beluga hunting on Ile Verte », in J. F. Pendergast et C. Chapdelaine (dir.), *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology*, Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8, Copetown Press, p. 121-138.

TRUDEAU, Huguette, et Michel SAINT-PIERRE, 1974 : *Rapport d'activités, sauvetage archéologique dans la région des Grandes-Bergeronnes, été 1973*. Rapport soumis au ministère des Affaires culturelles.

TUCK, James A., 1975 : « Maritime Adaptation on the Northwestern Atlantic Coast », in W. Fitzhugh, dir., *Prehistoric Maritime Adaptations of the Circumpolar Zone*. La Haye et Paris, Mouton, p. 255-267.

WHITE, T. E., 1953 : « A Method of Calculating the Dietary Percentage of Various Food Animals Utilized by Aboriginal Peoples ». *American Antiquity* (18)4 : 396-398.

YASUI, Cathy, 1988 : « Faunal remains from the Ouellet site (DaEk-6) ». Zooarchaeological Identification Center, National Museum of Natural Sciences, National Museums of Canada. In M. Plourde (dir.), *Fouilles archéologiques au site Ouellet (DaEk-6), Baie Sainte-Catherine, comté Charlevoix, saisons 1986 et 1987*. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles.

YESNER, David R., 1980 : « Maritime Hunter-Gatherers: Ecology and Prehistory ». *Current Anthropology* 21(6) : 727-750.

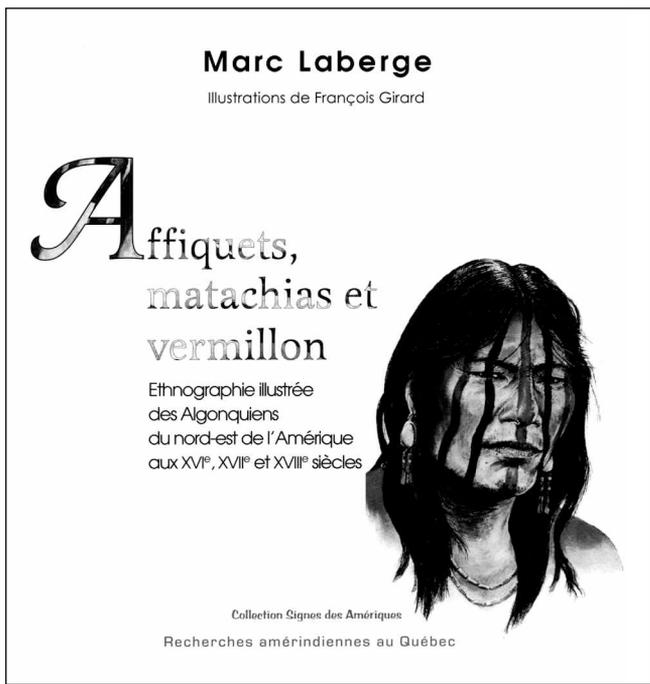
Affiquets, matachias et vermillon

Ethnographie illustrée des Algonquiens du nord-est de l'Amérique aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

.....

par Marc Laberge

Illustrations de François Girard



À quoi ressemblaient les Algonquiens lorsque Champlain a fondé Québec en 1608 ? Comment étaient-ils vêtus, coiffés, maquillés ? Quels types d'ornements et de décorations portaient-ils ? Comment vivaient-ils ?

Marc Laberge et François Girard ont joint leurs recherches et leurs talents pour répondre à ces questions et tenter de créer une nouvelle iconographie documentée des Algonquiens de la Nouvelle-France.

Un volume de 227 pages contenant plus de 120 illustrations.

Collection « Signes des Amériques », n° 11

30 \$ (tps et frais de port inclus)

Faire parvenir votre commande accompagnée d'un chèque à :

Recherches amérindiennes au Québec
6742 rue Saint-Denis Montréal QC H2S 2S2